

## LA DIPLOMATIE DES FEMMES



Maud.—A quelle distance vous rendez-vous d'ici, M. Nebougepas?  
M. Nebougepas.—Deux milles, mademoiselle.  
Maud.—Alors, si vous partiez maintenant, à quelle heure après minuit seriez-vous rendu ?

## PROVERBES SUR LES FEMMES

(Suite)

LA PLUS HONNÊTE FEMME EST CELLE DONT ON PARLE LE MOINS

“Les anciens, dit Jean-Jacques Rousseau, dans sa lettre à d'Alembert, avaient, en général, un très-grand respect pour les femmes ; mais ils marquaient ce respect en s'abstenant de les exposer au jugement du public, et croyaient honorer leur modestie en se taisant sur leurs autres vertus. Ils avaient pour maxime que le pays où les mœurs étaient les plus pures était celui où l'on parlait le moins des femmes, et que la femme la plus honnête était celle dont on parlait le moins.” C'est sur ce principe qu'un Spartiate, entendant un étranger faire de magnifiques éloges d'une dame de sa connaissance, l'interrompt en colère : “Ne cesseras-tu point, lui dit-il, de médire d'une femme de bien ?” De là venait aussi que, dans leur comédie, les rôles d'amoureuses et de filles à marier ne représentaient jamais que des esclaves ou des filles publiques.”

Quoique nous n'ayons point pour les femmes le même respect que les anciens, nous n'en avons pas moins adopté la maxime proverbiale dont ils se servaient, comme d'une espèce de *critérium* qui leur faisait reconnaître le degré d'estime qu'ils devaient à chacune d'elles. Il y a même dans notre langue une expression vulgaire qui vient à l'appui de cette maxime : c'est l'expression *faire parler de soi*. Quand elle s'applique à une femme, elle emporte toujours une idée de blâme, tandis qu'elle se prend généralement dans un sens d'éloge, quand elle se rapporte à un homme. *Cette femme fait parler d'elle* est une phrase qui signifie que cette femme donne lieu à de mauvais propos sur son compte par une conduite répréhensible. *Cet homme fait parler de lui* se dit ordinairement pour exprimer que cet homme se distingue par ses talents ou par ses belles actions.

*La femme la mieux louée est celle dont on ne parle pas.* (Prov. chinois.)

La maxime qui veut que la femme la plus honnête soit celle dont on parle le moins a été attribuée par quelques-uns à Périclès, par quelques autres à Thucydide, quoique celui-ci ne la cite que comme un mot de Périclès, et par Synéris à Osiris. Elle a été désapprouvée par Plutarque au début de son traité *Des vertus des femmes*. “Il me semble, dit-il, que Gorgias estoit plus raisonnable, qui vouloit que la renommée, non le visage de la femme, fût connue de plusieurs.”

PRENDS LE PREMIER CONSEIL  
D'UNE FEMME, ET NON LE  
SECOND

Les femmes jugent mieux d'instinct que de réflexion : elles ont l'esprit *prime-sautier*, suivant l'expression de Montaigne ; elles savent pénétrer le secret des cœurs et saisir le noeud des intrigues et des affaires avec une merveilleuse sagacité, et les soudains conseils qu'elles donnent sont presque toujours préférables aux résultats d'une lente méditation. C'est pour cela sans doute que les peuples celtiques leur attribuaient le don des oracles, et leur accordaient une grande influence dans les délibérations politiques. Ils disaient que *si la raison de l'homme vient de la vie et de la science, celle de la femme vient de Dieu*.

Les Hébreux, les Grecs et les Romains pensaient aussi que les femmes avaient des lumières instinctives qui leur venaient d'en haut. La Sulamite de Salomon, la Diotime de Platon et l'Egérie de Numâ attestent, chez eux, l'existence de ce préjugé auquel l'Inde ne fut peut-être pas étrangère, comme le prouve le drame de Sacontala.

Les Chinois croient que les secondes vues chez les femmes ne valent pas les premières, et ils disent, par un proverbe semblable au nôtre : *Les premiers conseils des femmes sont les meilleurs, et leurs dernières résolutions sont les plus dangereuses*.

CE QUE FEMME VEUT DIEU LE VEUT

Il n'y a pas moyen de résister à la volonté de la femme. Ce qu'elle veut doit s'accomplir comme si Dieu le voulait.

En attribuant ainsi à l'opiniâtre vouloir du beau sexe une force égale à la puissance divine, on n'a fait que prêter une nouvelle forme à une pensée fort ancienne qu'on trouve dans ces passages des *Troïennes* d'Euripide : “Toutes les folles passions des mortels sont pour eux autant de Vénus ;” et dans le 185e vers de l'*Énéide* de Virgile, liv. IX :

*Sua cuique deus fit deus cupido.*  
Chacun se fait un dieu de son brûlant désir.

Les Latins avaient deux proverbes analogues, qu'ils appliquaient aux hommes comme aux femmes : “*Nobis animus est deus*. Notre esprit est un dieu pour nous.” “*Quod volumus sanctum est*. Ce que nous voulons est saint et sacré.” Le premier est rapporté en grec par Plutarque, et le second est cité par saint Augustin.

On connaît ce vers charmant de La Chaussée :

Ce que veut une femme est écrit dans le ciel.

Il est issu de notre proverbe comme une fleur de sa tige.

LA PLUS BELLE FEMME (OU LA PLUS BELLE FILLE) NE PEUT DONNER QUE CE QU'ELLE A

Pour dire que, lorsqu'une personne fait tout ce qu'elle peut, il ne faut pas lui demander davantage.

Ce proverbe n'est pas juste sous tous les rapports ; car, en amour une femme donne plus que ce qu'elle accorde, puisque c'est l'imagination qui fait le prix de ce qu'on reçoit. Ses préférences

ont plus que leur réalité propre, suivant l'heureuse expression de Montesquieu. Voltaire a très bien dit aussi : “L'amour est l'étoffe de la nature que l'imagination a brodée.”

Stendhal a exprimé la même idée par cette comparaison ingénieuse : “Aux mines de sel de Saltzbourg, on jette, dans les profondeurs abandonnées de la mine, un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après, on le retire couvert de cristallisation brillantes : les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la patte d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants ; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif.

“C'est ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.

“C'est, dit-il encore, cet ensemble d'illusions charmantes qu'on se fait sur l'objet aimé que j'appelle cristallisation.”

IL N'EST ATTENTION QUE DE VIEILLE FEMME

Une jeune femme ne s'occupe guère que d'elle-même. Elle est enivrée de sa beauté au point de croire qu'elle n'a pas besoin d'autre séduction pour régner sur les hommes. Mais il n'en est pas de même d'une femme qui commence à vieillir. Elle sent que son empire ne peut plus se maintenir par des charmes qu'elle voit s'altérer chaque jour. Elle sacrifie sa vanité aux intérêts de son cœur ; elle s'applique à fixer l'homme qu'elle aime par les attrait de la bonté ; elle est toujours aux petits soins pour lui plaire, et il n'y a point de douces prévenances, de délicates attentions qu'elle ne lui prodigue.

Ce proverbe s'entend aussi de certaines fonctions domestiques confiées aux femmes. Il est reconnu qu'une vieille femme s'en acquitte plus soigneusement qu'une jeune. Par exemple : elle est bien meilleure garde-malade, car elle ne cherche pas autant à prendre ses aises et ne craint pas que la privation de sommeil lui donne un teint pâle avec des yeux battus.

LA FEMME EST UN OISEAU QU'ON NE TIEN QUE PAR LE BOUT DE L'AILE

La glose, qu'on joint quelquefois au texte comme partie intégrante, ajoute que cet oiseau s'envole au premier instant et ne laisse qu'une plume dans la main de celui qui croyait le garder.

## AMÉNITÉS FÉMININES



La belle Madame X... recevant la belle Madame Z...—Enchantée de vous voir, ma chère ! J'espère, au moins, que vous n'êtes pas aussi fatiguée que vous en avez l'air !